

# La poste de campagne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 43

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-712974>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# LE SOLDAT ROMAND

## La poste de campagne

La mobilisation a arraché de nos foyers nos pères, nos frères, quasi tous nos amis. Mais la grande famille helvétique ne néglige pas son magnifique esprit national, symbole de son unité intime, indéfectible, et le pays tout entier reste en liaison constante avec ses défenseurs. Il est heureusement possible d'écrire. Messages et nouvelles, mille pensées affectueuses s'envolent chaque jour vers le confin des frontières. C'est un va-et-vient incessant de l'arrière vers le front et vice-versa; c'est un flot d'amitiés, de tendresses, immense, ininterrompu, dont le flux et le reflux sont réglés par la poste de campagne. Les liens d'affection qui continuent d'exister entre l'armée et le peuple, et entre les soldats, sont entretenus par des frères d'armes: les postiers militaires. Je dis frères d'armes, car ces postiers sont avant tout des guerriers, ayant reçu l'instruction militaire des troupes combattantes. Seuls les hommes de métier, s'étant révélés excellents soldats et sous-officiers, sont transférés dans la poste de campagne, «arme» qu'ils serviront avec zèle et ponctualité, sous l'uniforme aux discrets parements grisperle.

Il existe en Suisse une quarantaine d'offices de poste militaires. Chacun d'eux, commandé par un capitaine, compte un nombre variable d'officiers subalternes, de secrétaires et de chargeurs. Les officiers organisent le service et surveillent son fonctionnement. Les secrétaires, tous d'anciens sous-officiers de troupe, s'occupent plus spécialement de la comptabilité postale et militaire, du service des lettres et des envois inscrits. Ils sont, en outre, chefs des convois de ravitaillements. Les chargeurs sont des soldats ou des appointés placés sous le commandement intermédiaire d'un sergent. Ils s'occupent, en particulier, du tri des colis, assurent les chargements et les transbordements en gare, font la garde des locaux. Tous ces effectifs, comprenant au total plus de 2000 hommes, sont choisis exclusivement parmi le personnel postal civil.

Dans son organisation et son fonctionnement, l'office de poste de campagne ne diffère guère d'un bureau de poste civil. Il s'est perfectionné techniquement pour mieux s'adapter à ses tâches particulières. Il est autonome et englobe toutes les branches du service postal ordinaire, à l'exception des remboursements, des recouvrements, des abonnements aux journaux.

A la troupe, le service postal est affaire interne de l'unité, où il est assuré par l'ordonnance postale permanente. Celle-ci, dont la mission est de servir de liaison entre les bureaux de poste militaires et la troupe, d'organiser et de surveiller le service postal dans les unités, est secondée par des hommes de troupe. Ces aides, appelées ordonnances temporaires, ne sont pas nécessairement des postiers de profession; mais il importe qu'ils soient dignes de toute confiance et débrouillards, car de leur esprit d'initiative, de leur dévouement, dépend, dans une large mesure, la bonne marche du service.

Tous les envois adressés à des soldats en campagne sont acheminés sur les offices de poste militaires. Eux

seuls en connaissent l'acheminement, la destination. Chaque unité de troupe (EM., Cp., Btr., Esc., etc.) est desservie par un bureau déterminé, fonctionnant dans le rayon de stationnement de cette troupe. Les unités transférées isolément hors de la division ou de la brigade sont attribuées à une autre poste de campagne de distribution. La direction de la poste de campagne communique télégraphiquement, aux bureaux de poste militaires, tous les transferts de troupes susceptibles de modifier l'acheminement des courriers. Ainsi, chaque office distributeur assure simultanément le transit des envois adressés à des troupes stationnées hors de leur cadre d'activité. Plusieurs fois par jour, les objets devant être réexpédiés sont triés par secteurs postaux, puis réunis en sacs de lettres et en collecteurs de colis, pour être dirigés sur les bureaux respectifs. On utilise, dans ce but, les moyens de communications au service de la poste civile, ou l'on a recours aux chemins de fer, qui assurent le transport de wagons entiers ou de dépêches isolées. Les envois exprès sont acheminés sans retard; mais leur remise à la troupe se fera toujours par les soins de la poste de campagne dont relève l'unité destinataire. Cet intermédiaire, que la garantie du secret du stationnement ne permet pas d'éliminer, retarde nécessairement la distribution.

La poste de campagne chargée de la desservance des troupes trie les envois par unités, au fur et à mesure de leur arrivée. Elle confectionne des liasses de correspondances, de journaux, et des sacs de colis qu'elle étiquette au moment du départ des convois de ravitaillements. Lors du tri, les envois pour les hommes détachés ou licenciés sont sortis et réadressés. Cette réexpédition se fait sur la base de listes, sans cesse corrigées et renouvelées. Les envois inscrits (mandats, lettres recommandées, colis et valeurs) sont notés sur des feuilles de distribution établies en double. Les ordonnances postales attestent, sur l'un des doubles, la prise en charge globale des objets inscrits et des montants à payer, et recueillent, sur l'autre, les signatures individuelles des destinataires.

La troupe reçoit son courrier chaque jour. Un ravitaillement principal, comprenant toutes les catégories d'envois, est effectué par circuits. Pour des raisons stratégiques d'abord, d'économie ensuite, la poste de campagne ne peut revendiquer une complète indépendance et liberté d'action. Elle agit en collaboration avec les subsistances, dont elle utilise, en commun, les moyens de transport. On économise ainsi des véhicules à moteur, de l'essence, et, en temps de guerre, on réduit les dangers de bombardements. Les sacs postaux sont chargés sur des wagons CFF, sur des camions ou sur des fourgons, ensemble avec les vivres et les fourrages destinés aux unités. Ces convois, rayonnant en toutes directions, partent à chaque heure de la journée, parfois de la nuit, et circulent conformément à un itinéraire et un horaire réguliers. Les troupes et les détachements isolés, ne pouvant pas être atteints au cours de ces circuits, sont desservis par chemins de fer, par courses d'automobiles postales ou par les camions de la poste de campagne.

Les ordonnances postales ont l'ordre de se rendre à des endroits convenus et d'y attendre le passage des véhicules ou des trains. Une deuxième distribution de lettres et de journaux a lieu par l'intermédiaire de la poste civile ou des chemins de fer. De petits sacs de correspondances sont dirigés sur les bureaux de poste ou les gares du lieu de stationnement de l'unité, où l'ordonnance postale en prend possession. Les évacuations, c'est-à-dire les envois de la troupe destinés à l'arrière, aux familles, sont également assurés par la poste de campagne, qui en assure la prompte réexpédition.

## Vaillance des Suisses

Un vieux chroniqueur espagnol qui a laissé de curieux mémoires sur les guerres du Milanais, où les Suisses se couvrirent de gloire, rapporte ce qui suit :

« Il y avait un capitaine suisse nommé Toquenet, qui marchait toujours en tête de ces troupes, vêtu de pied en cap d'une peau d'ours fort pelu, de sorte qu'à le voir on l'eût pris pour un diable sauvage. »

Ce « Toquenet » s'appelait en réalité Tuggener. Il appartenait à une très ancienne famille de Soleure et jouissait dans l'armée de Louis XII d'une grande popularité. Il avait la réputation d'être d'une témérité folle.

Un demi-siècle plus tard, un autre Tuggener s'illustra par sa vaillance. Ses longs services lui valurent d'être créé chevalier par le roi Charles IX qui l'appréciait beaucoup. Ce monarque étant sur son lit de mort, rapporte le célèbre chroniqueur Brantôme, fit appeler Tuggener et le chargea d'un ultime message pour ceux qu'il appelait « ses bons compères les landaman et avoyers des Cantons suisses ».

Ce grand soldat, émule du fameux Tuggener à la peau d'ours, mourut en 1591, âgé de 65 ans. Il avait été colonel et commandant d'un régiment de la garde royale.

A la même époque, un autre soleurois était célèbre sur les champs de bataille de l'Europe. C'était le colonel Laurent Arreger.

Alors que la bataille d'Ivry allait s'engager, le roi Henri IV, passant devant ses troupes, avisa Arreger et, se dressant sur ses éperons, lui cria :

— Mon bon compère, gardez-moi une hallebarde à la tête de votre régiment, car en ce jour-ci il y aura certes de l'honneur à acquérir !

La bataille gagnée, le souverain fit appeler le colonel Laurent Arreger et, lui faisant présent de son armure de bataille, le félicita avec enthousiasme pour la vaillance dont les Suisses avaient fait preuve.

\*

A la bataille de Dreux, où le colonel Thomann et douze officiers du régiment suisse furent tués, le capitaine Antoine de Zurlauben, de Zoug, avait déjà reçu trois blessures et un cavalier ennemi s'élançait pour lui porter le coup fatal, lorsque son fils, Erasme-Oswald, qui combattait à ses côtés, bien qu'il n'eût que seize ans, se jeta devant son père pour le protéger.

Quelques instants plus tard, le jeune Zougais expirait en répétant :

— Dieu soit loué, j'ai sauvé la vie de mon père !

C'était en 1562.

\*

En 1509, l'empereur Maximilien était entouré de conseillers et de gens d'armes qui le pressaient d'entrer en guerre contre les Cantons suisses.

Un jour où ses courtisans se montraient particulièrement insistants et persuasifs, le monarque rétorqua d'une voix forte, afin d'être entendu par tous :

« Je n'en ferai rien ! Indépendamment de la fâcheuse

Malgré les difficultés stratégiques, techniques et matérielles qui compliquent sa mission, la poste de campagne s'efforce de remplir sa tâche à la satisfaction de l'armée et de l'arrière et fait tout son possible pour maintenir intacte la renommée qu'elle unit à son but : la rapidité, la sécurité.

La poste reste, au sein de la nation mobilisée, l'institution qui maintient et resserre les liens. Travaillant sans relâche dans le silence et le mystère, la poste de campagne forge, pour le pays en arme, cette autre arme : son moral.

Adj.-sof. Buttex.

expérience que j'ai faite du courage des Suisses, il y a dix ans, durant cette guerre de Souabe qui m'a coûté si cher, j'ai vu cette nuit en songe mon bisaïeul Léopold d'Autriche qu'ils ont tué à Sempach et mon beau-père Charles de Bourgogne qu'ils ont tué à Nancy. L'un et l'autre m'ont recommandé de ne pas suivre leur exemple, et comme j'aime à vivre aussi longtemps qu'il plaira à Dieu, point de guerre avec les Cantons ! »

Cet Autrichien-là était un sage !

\*

Au siège de Montauban, en 1621, un soldat suisse se distingua par un tel acte de témérité que le Maréchal de Bassompierre, qui assistait à cet exploit, lui consacra une page de ses mémoires :

« La nuit du 26 au 27 août, écrit-il, un Suisse de ma compagnie, nommé Jacques, nous dit que si je voulais lui donner un écu pour boire, il rapporterait les gabions que l'ennemi avait renversés dans le chemin creux. »

On sait que les gabions étaient alors des sortes de parapets mobiles, faits de bois et de terre, derrière lesquels s'abritaient les fantassins et les artilleurs.

Le Suisse dont il est question obtint, non sans peine, tant l'entreprise paraissait périlleuse, qu'on le laissât sortir du retranchement.

« Ce qui nous étonna le plus fort, écrit le Maréchal de Bassompierre, ce fut que cet homme rapportait les gabions sur son col, tant il était robuste et fort. Les ennemis lui tirèrent dessus plus de deux-cents arquebusades sans le blesser ; et, après avoir rapporté six gabions, les capitaines de garde me prièrent de ne mettre plus au hasard, pour un gabion restant, un si brave homme. Mais il leur dit qu'il y avait encore un gabion de son marché et qu'il voulait l'aller chercher, ce qu'il fit. »

Ce sont des traits de cette qualité qui, pendant des siècles, forcèrent l'admiration et l'estime des généraux de toute l'Europe.

\*

Le grand Bayard, le Chevalier sans peur et sans reproche, était certes bon juge pour ce qui est de la vaillance et des qualités militaires. En maintes occasions, il témoigna son admiration de la valeur des soldats confédérés.

Dans une très ancienne chronique neuchâteloise, on peut lire ces lignes :

« Le chevalier Bayard a en singulière estime Messieurs des Liges Suisses, disant : Il ne faut pas être en guerre avec semblables gens. Tout émerveillé était-il de la grande stature et corpulence de ceux-là, trépassés mille et mille en la bataille de Marignan, et aussi de la belle ordonnance du restant, faisant charge à tout coup en délaissant le champ de bataille, et portant à dos et bras leurs canons. »

Cette dernière remarque peut être mise en parallèle avec l'éloge que le grand chef d'armée fit des Suisses